

Tahar Rahim

« Je suis intéressé par les rejetés, ceux qui évoluent hors du système. Voilà le genre de rôles qui m'attirent et m'interpellent... »

Ismaël Houdassine

Number 288, January–February 2014

Federico Fellini : le poète, le rêveur et le magicien

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/71047ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Houdassine, I. (2014). Tahar Rahim : « Je suis intéressé par les rejetés, ceux qui évoluent hors du système. Voilà le genre de rôles qui m'attirent et m'interpellent... ». *Séquences*, (288), 48–49.



Tahar Rahim

« Je suis intéressé par les rejetés, ceux qui évoluent hors du système. Voilà le genre de rôles qui m'attirent et m'interpellent... »

Révélaté par *Un prophète* de Jacques Audiard il y a quatre ans, le trentenaire Tahar Rahim accumule les productions depuis. Rien que cette année, on l'aura vu dans plusieurs films fort remarquables comme *Le Passé* d'Asghar Farhadi, *Grand Central* de Rebecca Zlotowski ou *Gibraltar* de Julien Leclercq. Lors de son passage à Montréal, en marge du festival Cinémania, l'acteur français d'origine algérienne nous a accordé une entrevue dans laquelle il revient sur ses rôles les plus récents.

Propos recueillis par **Ismaël Houdassine**

En 2009, on vous découvrait dans Un Prophète de Jacques Audiard, film sublime se déroulant dans l'univers féroce des prisons françaises. Vous y incarnez Malik, un jeune détenu qui, pour survivre, n'hésite pas à se transformer en prédateur. Vous crevez littéralement l'écran avec ce rôle qui vous a d'ailleurs valu deux Césars, celui du meilleur espoir et celui du meilleur acteur.

Un rôle qui a aussi changé ma vie. Je peux le dire maintenant : cette œuvre était touchée par la grâce. Bon, j'avais quand même fait des choses avant, mais c'est définitivement le film qui m'a fait connaître. Par contre, je n'étais pas préparé à autant d'attention de la part des médias ou du milieu. Je ne savais pas comment réagir. J'ai décidé non pas de me retirer, mais plutôt de me faire plus discret. Du moins, durant un certain temps. J'ai même refusé certaines propositions qui sont venues par la suite et qui auraient pu accroître ma notoriété. La célébrité n'est pas forcément ce que je recherche. Ce qui m'intéresse, c'est avant tout de faire le cinéma que j'aime. Alors, je n'ai pas eu le choix d'attendre les bonnes propositions.

Des propositions qui sont finalement venues très rapidement puisque, ces derniers mois, vous êtes à l'affiche ici au

Québec de plusieurs longs métrages et non les moindres. On pense à Gibraltar de Julien Leclercq, ou bien à Grand Central de Rebecca Zlotowski et Le Passé d'Asghar Farhadi, tous deux sélectionnés à Cannes.

Je vous assure, ce n'est pas toujours comme cela [rires]. Il s'avère que ces dernières années ont été effectivement plutôt occupées. J'ai eu de la chance que l'on me propose autant de rôles aussi intéressants et différents. *Un prophète* demeure mon premier film qui fut une expérience inoubliable. C'est là que j'ai tout appris. Depuis, j'ai découvert d'autres façons de comprendre le métier d'acteur en rencontrant des réalisateurs avec chacun leur manière de faire. Néanmoins, je remarque une certaine continuité dans les personnages que j'interprète. Je joue souvent des hommes humbles, droits et justes qui, malgré les difficultés qu'ils doivent traverser, tiennent à préserver le sens des valeurs. Ce sont souvent des figures silencieuses qui s'expriment avant tout avec le corps. Au fond, je suis intéressé par les rejetés, ceux qui évoluent hors du système. Voilà le genre de rôles qui m'attirent et m'interpellent.

En effet, en ce qui concerne Le Passé, premier film français du réalisateur iranien Asghar Farhadi, vous jouez un



personnage assez en retrait dont le mode d'expression passe davantage par les gestes que par les mots.

Asghar possède une façon bien particulière de diriger ses comédiens. Il le fait à la manière d'un chef d'orchestre. Je me souviens qu'il était en train d'écrire le scénario en même temps qu'il me le racontait. Ainsi, on a pu ensemble construire mon rôle au fil de nos échanges. On a beaucoup répété, souvent dans le calme et la tranquillité, ce qui représentait pour moi une manière inédite de travailler. Pendant deux mois, je me levais chaque matin à faire des exercices physiques, à entraîner ma voix et ma posture. J'ai donc énormément travaillé en amont où je pouvais me permettre quelques improvisations sur l'itinéraire intime de mon personnage. Asghar est un réalisateur très méticuleux. Avec lui, tout est réglé au quart de tour. Il était allé jusqu'à mettre à notre disposition des adresses courriel qu'il avait conçues avec les noms des personnages du film !

Ce long métrage est également une œuvre sur la difficulté de tourner le dos au passé.

Je n'aime pas trop dévoiler les ressorts du film car il faut garder la surprise du récit composé de plusieurs rebondissements. Mais oui, comme son titre l'indique, **Le Passé** est une œuvre qui s'attarde sur le passé de trois personnages. On rencontre Mary (interprétée par Bérénice Bejo), mère de deux enfants. Ensuite, il y a Ahmad (Ali Mosaffa), son ex-conjoint qui a fait le voyage d'Iran pour conclure le divorce. Et enfin, le nouvel amoureux de Mary prénommé Samir, lui-même père d'un garçon. Autant d'individus qui vont devoir entreprendre une sorte de bilan afin de se donner la possibilité de recommencer à zéro.

Changement de lieu et de décor avec Grand Central signé Rebecca Zlotowski. Cette fois, on vous retrouve dans la peau de Gary, un ouvrier sans qualification qui, pour subvenir à ses besoins, accepte le risque de travailler comme décontamineur dans une centrale nucléaire au plus près des

réacteurs. En même temps, il tombe amoureux de Karole (Léa Seydoux), la femme d'un de ses collègues. Une idylle qui s'avère aussi risquée que les émanations radioactives.

Quand j'ai reçu le scénario, j'ai été fasciné et intrigué par son récit. J'ai rencontré la réalisatrice autour d'un café. Elle m'a parlé de son film alors en préparation. Elle m'a alors dit qu'elle me verrait bien dans la peau de Gary. Franchement, je ne pouvais pas refuser un tel rôle, pour la simple et bonne raison que je n'avais auparavant jamais entendu parler d'un film dont le récit se déroulerait à l'ombre d'une centrale nucléaire. Il faut dire que mes choix se portent souvent sur des thèmes peu ou pas exploités. Au départ, je ne vous cacherais pas avoir eu quelques interrogations. J'avais à l'esprit de nombreuses questions sans réponses qui m'ont fait hésiter à accepter le rôle. À ce titre, Rebecca m'a rassuré en m'expliquant que tout s'éclaircirait pendant le tournage. Et puis, comme elle me l'avait prédit, tout s'est mis à exister sur le plateau. Le film a soudainement pris forme.

Il y a aussi Gibraltar, le troisième long métrage de Julien Leclercq, thriller baletant dont une partie du tournage a eu lieu à Montréal. Comment s'est déroulée votre rencontre avec le réalisateur ?

Je savais par le biais de mon agent que Julien Leclercq voulait travailler avec moi. On s'est parlé. Après lecture du scénario, je lui ai fait part de mon intérêt tout en lui signalant que le personnage manquait un peu de coffre. On s'est revu et on a décidé de l'étoffer. Surtout que je trouvais l'histoire du film rythmée et passionnante. Les trois figures principales ont attiré mon attention dès le départ car, à un moment donné du récit, ils se retrouvent à ne plus respecter les lois. En premier lieu, le douanier, mon personnage, qui n'hésite pas à dépasser les limites permises. Néanmoins, on ne tombe jamais dans la caricature ou les clichés faciles. Tout est si bien ficelé qu'au final, l'œuvre se transforme en un polar esthétique impressionnant. Toutes ces raisons font de **Gibraltar** une œuvre unique qu'on n'a pas l'occasion de voir souvent dans la cinématographie française.